

Publié par LE SYNDICAT D'OUVRIERS  
SOCIAUX LIMITE. Bureau: Angle  
des rues George et Dalhousie, Ottawa, Ont.  
Téléphones: Service de jour: 414-414  
411-411 de nuit: Association d'Édu-  
cations 414-414. Nouvelles: 414-  
414. Composition: 414-414.

# LE DROIT

"L'AVENIR EST À CEUX QUI LUTTENT".

OTTAWA, SAMEDI, 15 JANVIER 1921.

ABONNEMENTS	
Édition quotidienne	
Canada et États-Unis	3.00
Union Postale	2.00
"LA VOIX DU SOL"	
Canada	2.00
États-Unis	2.50
Union Postale	2.00

51ème Année — No 11.

2 SOUS LE NUMERO

## A LA LEGISLATURE DE QUEBEC

### LA VENTE DES SPIRITUEUX

M. Sauvé, chef de l'opposition, compromet l'influence du maire Martin auprès du gouvernement. — Le gouvernement fera l'importation et la vente au détail des liqueurs.

Québec, 14.—Le chef de l'opposition à la Législature de Québec, M. Arthur Sauvé, a la reprise du débat sur le discours du trône a violemment attaqué le gouvernement. Il a passé en revue l'administration de la province par le cabinet Taschereau et s'attarde à quel- que point à parler de l'influence de M. Martin, le maire de Montréal, sur la politique du gouverne- ment. Il parle du maire de Mon- tréal comme d'un démagogue que M. Gouin craignait et que M. Tas- chereau écoute.

Le discours de M. Sauvé a été en quelque retentissement à Mon- tréal où, dans les milieux politi- ques, on a parlé de l'influence de M. Martin. Le maire de Mon- tréal a été très étonné de voir M. Sauvé faire chanter le gouver- nement de Québec quand il veut en obtenir des concessions.

La séance a été relativement courte et elle nous a valu deux discours qui ont terminé le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône. C'est le chef de l'opposi- tion qui a repris le débat par un discours de critique, naturellement contre le gouvernement. Le pre- mier ministre lui a répondu de façon à mettre au point chacun des articles du programme du gou- vernement.

Le premier ministre a été l'ob- jet d'une magnifique ovation de la part de la députation quand il s'est

levé pour répondre à M. Sauvé et quand il a terminé ses discours.

Un grand nombre de pétitions et quelques bills privés ont été pré- sentés, après le discours du pre- mier ministre, l'adresse en réponse au discours du trône a été adoptée.

#### LES LICENCES

Dans son discours d'hier, le pre- mier ministre a répété les mots du discours du trône relativement à la vente des spiritueux: contrôle immédiat et absolu, cela veut dire, d'après le premier ministre, un système à un groupe de députés le commerce des spiritueux total, importation et vente au détail. Le gouvernement veut se débarrasser du régime actuel le plus vite et le plus complètement possible. Le dis- cours de M. Taschereau révèle la peur panique d'un scandale qui a- vait effrayé le ministre. Il a eu le courage tout de même de traiter de profiteurs et d'empoison- nement certains des meilleurs amis du gouvernement.

#### AUTRES DETAILS

Le gouvernement fera l'importa- tion et la vente de liqueurs. Les vendeurs du gouvernement seront obligés de vendre au prix marqué sur les bouteilles. Personne ne pourra acheter moins ni plus d'une bouteille à la fois. La vente se fera prescription de médicine.

## LE PARLEMENT SERA OUVERT LE DIX FÉVRIER

La "Gazette du Canada" publiera aujourd'hui l'arrêté ministériel qui fixe la date de l'ouverture de la session au 10 février prochain. On a dû retarder quelque peu cette session car l'on avait à faire cer- taines dispositions pour le plébiscite sur la prohibition en Ontario qui doit se tenir le 13 avril prochain.

Il a été décidé que l'on se servirait des listes actuelles auxquelles on pourra faire les additions néces- saires.

Alfred, 15.—Du correspondant du Droit: La société coopérative d'Al- fred tiendra samedi le 22 courant à deux heures de l'après-midi son as- semblée annuelle. Le secrétaire M. Arthur O'Brien, fera rapport. On é- lira les officiers de l'année 1921.

## SPÉCULATION DE DOCUMENTS PARLEMENTAIRES

L'enquête conduite hier par le ju- ge Snider d'Hamilton sur les inci- dents de l'imprimerie Nationale, M. Fred Cook et M. Normandin ont dé- posé que 150 tonnes de documents parlementaires avaient été vendues à tant le livre. Les témoins ont aus- si déposé qu'un bon nombre de machines avaient été démontées et remplacées par d'autres.

Les dépositions de M. C. J. Bal- win, chef des ateliers, ont induit le juge à demander une liste complé- te de toutes les machines qui ont été démontées et achetées au cours de l'année. Le juge a aussi demandé la liste de tous les documents par- lementaires qui ont été vendus.

L'enquête se continue aujourd'hui et s'achèvera ce soir au 24. Le ju- ge Snider doit retourner à Hamilton pour vaquer à ses affaires.

## NOUVELLES D'IRLANDE

### DEVANT LE COMITÉ DES CENT

Le maire de Cork, Irlande, décrit la situation pénible qui lui est faite.—Soixante Sinn Feiners condamnés au pénitencier. — De nouveaux incendies. — Des prêtres et des femmes maltraités.

Washington, 15. (De la Presse Associée.)—Daniel J. O'Callaghan, lord maire de Cork, venu aux États-Unis incognito, et dont la dé- portation est actuellement sous considération, a témoigné hier de- vant la commission du comité des cent, qui fait une enquête sur la si- tuation en Irlande. Dans son té- moignage il décrit sa position de premier magistrat de ville devant exercer ses fonctions, comme bien difficile. Il n'a pas dormi dans sa demeure depuis deux ans et du-

rant son absence sa maison a été perquisitionnée huit fois par les troupes de la couronne. Ses visites à l'hôtel municipal n'ont pas été très nombreuses.

Il a aussi rappelé au comité que Lloyd George, comme premier mi- nistre d'Angleterre, avait été trou- vé coupable de meurtre par un juré du coroner, lors de l'enquête sur la mort du lord-maire de Cork, M. MacCurran.

M. O'Callaghan a raconté com- ment les troupes de la couronne violaient les églises, les couvents et perquisitionnaient dans les éco- les, et chez les prêtres avec une brutalité révoltante. Il donna de nombreux détails sur les mauvais traitements que l'on fait subir aux prêtres, même aux religieuses et aux femmes.

Les témoignages de cette enqué- te seront rendus publics avant long- temps sans doute et formeront un dossier formidable contre l'Angle- terre.

Limerick, 15.—Soixante prison- niers qui ont subi leur procès à la suite de l'attaque contre les trou- pes de la couronne le 27 décembre dernier ont été condamnés en cour martiale à dix ans de pénitencier.

Belfast, 15.—On rapporte de sé- rieux incendies à Dunlough et à Bur- tonport. La nouvelle n'est cepen- dant pas confirmée.

Cork, 15. (De la Presse Assoc- iée.)—Une dépêche de Dublin mande que l'arrestation d'une Jeune fille dans les environs de Cork a amené la découverte d'armes et de munitions enfouies sous terre. On croit avoir découvert l'arsenal de la première brigade de l'armée républicaine dont l'ex-maire de Cork, Terence MacSwiney, était le commandant.

On rapporte que mardi dernier une jeune fille traversait un champ aux abords de Dublin et échappa à un fusil, ce qui éveilla l'attention des soldats anglais. Quand elle fut appréhendée par la police anglaise la jeune fille fit preuve d'un sang- froid extraordinaire. Elle refusa obstinément de déclarer quel que ce soit. On l'a conduite en prison avec trois autres personnes qui se sont rendues coupables de la peine de mort en violant la loi martiale.

DECOUVERTE

Tout aussitôt après cette arresta- tion les soldats anglais commencent à fouiller le terrain. Ils y découvrent des fusils, des révo- lvers, des munitions, des bombes, des uniformes de l'armée républi- caine, etc.

La jeune fille au moment de son arrestation portait une cuirasse d'acier sous ses vêtements et était armée de plusieurs révolvers. On a trouvé enfoui dans le ter- rain une volumineuse correspondance à laquelle les autorités an- glaises attachent une grande im- portance. Elles ajoutent que ces lettres jettent une lumière nou- velle sur l'organisation militaire sin- ceiste en Irlande.

Dublin, 15.—Au cours de la der- nière semaine les crimes en Irlande ont été élevés au nombre de 89 soit 22 meurtres chez les soldats anglais, 2 policiers tués, 19 poli- ciers et un soldat blessés.

Les attentats au service de la poste ont tombé de 43 à 29, et les descentes pour la recherche des armes de 15 à 3. On a fait 66 ar- restations. Les cas devant la cour martiale sont de 26 dont 22 con- damnations.

Le nombre des personnes inter- nées est de 1,298.

### CAUSE DE TUBERCULOSE

De la Presse Canadienne.

Toronto, 14.—Les représentants des machinistes cinématographiques ont déclaré hier à l'honorable W. R. Ridd, ministre de la santé et du travail, que vingt pour cent de ces machinistes mouraient de tubercu- lose en raison des fumées qui éma- nent du charbon de la lampe. Ces fumées contiennent une forte propor- tion d'acide carbonique.

Il est demandé qu'à la prochaine session on promulgue une loi, exi- geant une meilleure ventilation de la chambre de ces machinistes dans les cinémas. On a aussi demandé au ministre d'introduire dans cette loi une clause, obligeant les proprié- taires de théâtres à fournir de l'eau fraîche à ces ouvriers pendant leur travail.

Les peintres demandent au minis- tre de protéger les usages des arros- ges mécaniques de peinture, et les pompiers désirent avoir une journée de congé sur sept pour tous les pom- piers.

### DU TRAVAIL

Valleyfield, 15.—(Du correspon- dant du "Droit")—La filature de coton de Valleyfield, fermée depuis le premier janvier, a ouvert ses portes cette semaine. Les heures de travail seront désormais de huit heures à cinq au lieu de sept à six auparavant et jusqu'au vendredi soir au lieu du samedi midi.

## L'AUTRICHE N'EST PAS EN BANQUEROUTE

De la Presse Associée.

Paris, 15.—Les Alliés sont à con- scier la possibilité de tenter un au- tre effort pour sauver l'Autriche, par un emprunt de \$250,000,000 tel que suggéré par la section autrichienne du comité de la restauration. Cette somme, disent les experts sera suffi- sante pour que le pays subventionne ses industries paralysées et qu'il puisse graduellement se relever à lui-même. La France est en faveur de ce projet, mais, incapable, seule, de bailer cette somme, elle ne peut le faire.

Si ce prêt n'est pas accordé à l'Autriche, on s'attend d'ici un mois à sa banqueroute complète.

"Ce n'est même plus une ques- tion de mois," dit le baron Elchoff, ministre autrichien en France. "C'est une question de semaines et peut é- tre de jours".

La démission probable du minis- tre conservateur du chancelier Mayr, que l'on attend d'un instant à l'autre, jettera le pays dans le plus affreux chaos politique. Pas un seul parti maintenant ne veut assumer la responsabilité de gouverner la na- tion. Car il n'y a même plus d'ac- gent pour payer les employés des différents ministères.

"Cependant," dit le baron Elchoff, "l'Autriche ne se déclarera jamais en banqueroute. Car elle veut payer tout ce qu'elle doit. Pour le mo- ment elle ne le peut pas. Elle ne peut même pas subvenir à ses pro- pres dépenses".

### DES TEMPÊTES LES RETARDENT

New-York, 14.—Les officiers des agences transatlantiques disent au- jourd'hui que treize paquebots et 28 bateaux à marchandises, qui devaient arriver dans ce port au- jourd'hui et demain, partis des ports européens, ont été retardés de 12 à 48 heures par de violentes tempêtes.

### TARIF PROVISOIRE AMÉRICAIN

(De la Presse Associée)

Washington, 15.—Le comité des finances du sénat au cours de sa première journée d'études du bill Fordney a apporté au projet de loi, trois amendements. Après, que par un vote de 10 à 4, on eut décidé que le bill fut ouvert aux amende- ments, les sénateurs Calder, répu- blicain de New-York, et Jones, dé- mocrate de New-York, ont fait cer- taines propositions élargissant les stipulations du bill, et le sénateur McCumber, républicain du Dakota Nord, a proposé un amendement qui adopta, pour des droits d'im- portations plus élevés sur le blé.

D'après l'amendement McCum- ber, le blé importé serait taxé de 40 pour 100 au lieu de trente, tel qu'onéce dans le bill, à son adop- tion à la chambre des représen- tants. L'amendement du sénateur Calder ajouterait les produits lai- tiers à la liste des produits qui sont déjà protégés, et établirait un tarif de six sous sur chaque livre de beurre et de fromage ou leurs substituts, et deux sous à cinq sous sur chaque gallon de lait frais ou de crème.

D'après l'amendement Jones les droits d'importation sur les peaux, tels que stipulés dans la loi tarifi- faire Dingley, seront intercalés au bill Fordney pour une période de dix mois.

Alors que le sénat est à étudier une loi tarifaire provisoire, le com- mité des voies et moyens de la chambre, croit qu'il serait préfé- rable de remettre à plus tard, la mise en vigueur d'une loi de tarif permanent, c'est-à-dire jusqu'à ce que les conditions internationales se soient stabilisées.

Plusieurs membres du comité de la chambre ont fait quelques sug- gestions à ce sujet, à l'effet de re- courir aux lois tarifaires Dingley ou Payne-Aldrich en attendant une autre loi permanente. Il est évi- dent cependant que la majorité de la chambre s'opposera à des taux plus élevés que ceux de la loi Payne-Aldrich.

Evidemment les membres du con- grès américain se précipitent fort peu du coût de la vie.

## UN COURTIER ASSASSINÉ À MONTRÉAL

Montréal, 15.—Le major R. M. Griffith courtier Montréalais a con- fessé à la police avoir tué William Halland de Montréal. La victime, 49 ans, et père de dix enfants, était le secrétaire de la chambre de compensation de la Bourse et de- puis deux ans gérant de la maison de courtage MacDonnell Frères. Il a été tué par Griffith qui lui tira un coup de revolver droit au cœur hier après-midi à trois heures 45 minutes. Il mourut presque instan- tément.

Il sortit de son bureau et entra dans celui de la Cie Gordon, Stra- thy, courtiers en murmurant: "J'ai été tué". Quelques moments après il s'affaissa sur le plancher.

On manda alors en toute hâte son fils aîné, Jean, 24 ans, qui à la vue du cadavre de son père perdit connaissance.

LE MEURTRE CONFESSE

Le major Griffith a ce moment était déjà arrivé au poste de police où il confessa son crime au chef de la police. Il dit: "J'ai tué Billy Halland. Dites-moi main- tenant quelles formalités je dois remplir".

Il fut conduit dans une cellule de la prison.

Il raconta avoir entendu des voix pendant son séjour dans une monta- gne des environs.

Griffith avait été envoyé au Sa- natorium "Harrowood" de Guelph, Ont., mais il échappa à son gar- dien et retourna quelque temps après. Il revint à Montréal après un séjour à Guelph et s'engagea dans la vente des obligations.

### LE MOTIF

Le major Griffith, bien connu dans les milieux sportifs et mili- taires de la métropole avait fait depuis quelques temps de lourdes pertes à la Bourse. De plus il avait écrit des lettres de menace à sa victime pour qui il avait une inimitié évidente.

## EMBARGO SUR L'ARSENIC

(De la Presse Associée)

Toronto, 14 janvier.—Le Dr. John A. C. Amyot, sous-ministre de la santé, était à Toronto aujour- d'hui, et il a refusé de commenter le rapport intermédiaire publié hier matin par le comité spécial de l'A- cadémie de Médecine. Il s'est aus- si obstiné à ne pas parler du sé- rum pour le cancer, du docteur R. G. Glover.

Interrogé au sujet de l'attitude que l'on prenait à Ottawa en re- gard de l'embargo sur l'importa- tion des composés d'arsenic que l'on emploie en Europe pour les traitements du sang, le Dr Amyot a répondu que la chose était actuel- lement à l'étude, mais que par con- tre, on ne pouvait encore annoncer aucune des décisions du comité d'é- tudes.

Il n'a pu dire non plus quel était le ministère qui dirigeait cette en- quête au sujet de l'importation ou de l'embargo, et au sujet de ce que l'on considère comme un monopole pratique dont diroissent les manu- facturiers de diarséno et de Reo- diarséno.

Le Dr Amyot déclara qu'il était à Toronto, en visite purement per- sonnelle et qu'il ne s'attendait pas à être appelé à conférer ni avec le comité qui étudie le sérum Glover, ni avec les autorités qui font l'en- quête sur cette question d'importa- tion et d'embargo.

## TROUBLES EN SYRIE

(De la Presse Associée)

Londres, 14.—Une dépêche du Caire au Central News indique que la bataille fait rage en Syrie entre les Bédouins et les Druses. Les Druses ont eu 1,500 soldats tués, mais la dépêche dit que ce qui reste des troupes est à se préparer pour déclencher une contre-offensive.

Les Bédouins sont l'une de ces tribus nomades qui habitent la Syrie, l'Arabie et l'Afrique du Nord. Les Druses habitent le Li- banon, et ont gardé depuis 800 ans leur indépendance. C'est une race de guerriers. Leur religion est une amalgame des principes de l'An- cien Testament, de l'évangile ché- rienne et du Coran.

## DU FRANÇAIS

Hawkesbury, 15 (Du correspon- dant du Droit).—Notre conseil de ville qui a été réuni à l'unanimité cette année a décidé de payer \$5 chacun aux conseillers pour chaque assemblée ordinaire ou extraordi- naire. C'est la première fois dans l'histoire municipale de Hawkesbu- ry que pareille chose s'opère.

On a commencé cette semaine à poser les numéros des rues dans notre ville. Ceci est encore une innovation: c'en serait une autre encore plus appréciée si l'on fran- cisait un peu plus le nom de ces mêmes rues.

## DEUX MILLIARDS DE DOLLARS

Au cours des neuf premiers mois de l'exercice fiscal, terminés en de- cembre, le commerce canadien a at- teint la somme de deux milliards de dollars. Nos importations excèdent celle de la période précédente de \$300,000,000.

L'excise accuse un excédent de 15 millions.

Les importations 1920	1,003,335,497
1919	730,942,593

Excédent 272,392,898

Les exportations 1920	1,996,046,693
Les exportations 1919	1,707,597,398

Excédent 288,449,295

Excédent des impôts	272,392,898
Excédent des export.	288,449,295

Total 560,842,206

## AVANCES DE QUEBEC AUX MUNICIPALITES

De la Presse Canadienne.

Québec, 14.—D'après le rapport des Municipalités, qui vient d'être présenté à la Législature par l'hon. Walter Mitchell, trésorier provincial, 4 villes et municipalités ont béné- ficé des \$7,000,000 accordés par la province, pour la construction d'ha- bitations. A la fin du mois cour- rant, d'après le rapport, 260 mai- sons auront été bâties avec une par- tie de cette somme. Parmi les vil- les qui ont su profiter des avances du gouvernement, on mentionne Chicoutimi, Drummondville, Sher- brooke, Grand'Mère, Montréal Est, Saint-Lambert et Saint-Laurent.

## LE CHEF-LIEU

Hawkesbury, 15.—Du correspon- dant du Droit: Le projet de sépara- tion de cette ville du reste du comté pour toutes fins administratives fait du progrès. Les rapporteurs don- nent l'exemple de plusieurs autres villes dans cette province qui ont bé- néficié de cette action. Si tout le projet ne réussit pas, notre conseil de ville en tout de même que tout le rouage de l'administration de la justice dans les comtés unis de Pres- cott et Russell sera changé de lieu et que notre ville deviendra le Chef- lieu, à cause de son importance, de préférence à l'Original qui est le che- lieu actuel.

## INVASION GRECQUE

Constantinople, 14.—Les jour- naux déclarent que le but de l'offe- nsive grecque au nord-est de Smyrne, est un jeu politique, qui tend à convaincre les alliés que le roi Constantin est déterminé à remplir les conditions du traité de Sèvres, conclu entre les nations alliées et la Turquie.

Les journaux cependant déplorent cette offensive et prétendent que la Grèce aurait dû user de plus de réserve dans les circonstances actuelles. Cette attitude retardera la paix, que l'on croyait être proche.

## DES GENS QUI SE FONT BERNER QUAND MEME

Montréal, 15.—William C. Col- lins, alias Paul E. Robbins a été conduit devant le juge Cusson, hier, sous l'accusation "d'avoir tenté de tromper ses créanciers et, dans cette intention, d'avoir changé, détruit et modifié ses livres, ses papiers et ses écrits, et d'avoir fait de fausses entrées dans ses livres de compte".

Après sa comparution devant le juge Cusson, Collins a été amené à la cour des sessions pour com- paraitre devant le juge Décarie sous l'accusation d'avoir obtenu la somme de \$8,000,00 sous de faux pré- textes et d'avoir fait circuler des rapports faux avec l'intention de voler. La cause a été remise au 21 janvier.

Vingt-deux cultivateurs ont dé- claré qu'ils avaient été trompés par Collins. Ils ont reçu des circulaires offrant des prix exorbitants pour différents produits et promettant des paiements par chèques immé- diats. Ceux qui ont vendu n'ont jamais été payés.

## DIGUE SUR LE ST-LAURENT

De la Presse Canadienne.

Brockville, 14.—La compagnie New York and Ontario Power d'Ogdensburg, N. Y., se propose de pro- duire 25,000 chevaux vapeur d'éner- gie sur le St. Laurent, à Wadding- ton. Elle construira un digue de 33 pieds de hauteur par 100 pieds de longueur, d'un bord à l'autre du chenal du sud de la rivière, entre l'île Ogden et l'île Canada. On construira aussi un remblai devant l'île Ogden et l'île Canada. On a demandé à Washington, l'autori- sation d'entreprendre ce travail.

## L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Montréal, 15.—La somme totale des souscriptions à l'œuvre de l'U- niversité de Montréal atteint le chiffre de \$4,012,087.89, y compris les deux souscriptions, d'un million chacune, du gouvernement provin- cial et des Messieurs de Saint-Sulpice. Mais à cause du grand nom- bre de paiements par versements échelonnés sur une période de cinq à dix ans, la valeur réelle de la souscription se trouve ramenée à \$3,010,459.43.

À date, l'argent disponible, pro- venant des souscripteurs et de leurs premiers versements s'élève à la somme de \$509,832.42. Les assurances ont donné la somme de \$125,000 environ. Les autorités de l'université ont affecté les som- mes dont elles pouvaient disposer à la restauration de l'immeuble ac- tuel, rue Saint-Denis, d'une manière permanente; elles ont consacré \$297,109.55 pour la reconstruction de l'édifice incendié et \$159,000 pour l'aménagement des labora- toires, l'achat des instruments et du matériel d'enseignement scientifi- que.

Voilà ce qui ressort du rapport du sénateur Béique, président du conseil d'administration de l'uni- versité à l'assemblée des souscrip- teurs à l'œuvre tenue hier soir à l'université.

## ÉLECTIONS AU SUD AFRICAIN

Londres, 15.—La mise en nomi- nation des candidats pour les pro- chaines élections générales ont eu lieu hier dans l'Union du Sud-Afri- cain. Les principaux partis sont formés par les sud-africains, les unionistes, les nationalistes et les travaillistes.

Le général Smuts est à la tête du gouvernement, grâce à une coali- tion des Sud-Africains et des union- nistes. La grande question qui fait l'objet de la campagne électorale, est la sécession du pays de l'Empire britannique, qui a l'appui énergi- que des nationalistes.

## CHARS INCENDIÉS

Le gardien de nuit des cours du Grand Tronc, M. P. Triner, a dé- couvert de bonne heure ce matin, vers les trois heures, qu'un wagon- lit sur la voie d'évitement, près de la table ronde, était en feu.

On croit qu'un poêle surchauffé a causé la conflagration.

Trois autres wagons ont pris feu et ont été complètement détruits.

Le service des incendies fut averti aussitôt mais les pompiers n'ont pu sauver les wagons.

La perte est totale, il ne reste que les roues et les ferrures.

## AVIS

À nos membres de l'Union S.-Joseph, Conseil No 1

L'assemblée annuelle aura lieu dans l'édifice de l'Union S.-Joseph, 325 rue Dalhousie, à 8 h. p.m., mardi prochain, 18 janvier 1921, pour y recevoir les rapports et faire l'élection des officiers.

F. Robert, E. J. Labelle, Secrétaire, Président, 11-14

## LE CERCLE YOVILLE

Dimanche après-midi, à trois heures, à la salle de musique du couvent de la rue Rideau, il y aura réunion de la campagne électorale, est la sécession du pays de l'Empire britannique, qui a l'appui énergi- que des nationalistes.

Le Cercle Yoville

Dimanche après-midi, à trois heures, à la salle de musique du couvent de la rue Rideau, il y aura réunion de la campagne électorale, est la sécession du pays de l'Empire britannique, qui a l'appui énergi- que des nationalistes.

## LE CERCLE YOVILLE

Dimanche après-midi, à trois heures, à la salle de musique du couvent de la rue Rideau, il y aura réunion de la campagne électorale, est la sécession du pays de l'Empire britannique, qui a l'appui énergi- que des nationalistes.

## LE CERCLE YOVILLE

Dimanche après-midi, à trois heures, à la salle de musique du couvent de la rue Rideau, il y aura réunion de la campagne électorale, est la sécession du pays de l'Empire britannique, qui a l'appui énergi- que des nationalistes.

## LES SANS-TRAVAIL

Après une entrevue entre le mai- re Frank Plant, le Bureau des Com- missaires et MM. Stewart, Howard et Ford, des Bureaux d'emploi fé- déral et provincial, il a été décidé que la municipalité se mettrait in- cessamment à l'œuvre pour résou- dre l'important problème des sans-travail à Ottawa. On s'achouera avec M. Biggs, le ministre des Tra- vaux Publics de l'Ontario et l'on demandera à l'Association de l'Ex- position, à la Commission scolaire et à la Commission d'embellisse- ment de commettre immédiatement les travaux qu'elles se proposaient de faire ce printemps.

La Ville est même prête à con- tribuer au fonds de secours des gouvernements, fonds que l'on se propose de distribuer à ceux qui ne peuvent se procurer un emploi quel- conque.

## CONDOLEANCES

Le bureau provisoire de l'Asso- ciation technologique de langue française d'Ottawa, réuni en as- semblée le 13 courant, a adopté la résolution de condoléances sui- vante: "Nos membres de l'Association technologique ont appris avec un profond regret la mort de M. F. A. Hughes, un des membres fonda- teurs de l'Association, et prient la famille du défunt d'agréer l'ex- pression de leur vive sympathie."

## DÉCRET PAPAL SUR LA Y. M. C. A.

Montréal, 14.—Le dernier décret papal touchant la "Young Men's Christian Association", vient d'ar- river à Montréal et se trouve ac- tuellement entre les mains de Sa Grandeur, Mgr Bruchési. Le dé- cret est en latin et se trouve parti- tiellement traduit en français. Il s'agit de la dernière année. On sait que le Pape, il y a quelques temps, avait émis des édicts du monde entier, les mettant en garde contre la Y.M.C.A., disant que les Catho- liques ne pouvaient en fréquenter les établissements sans danger pour leur foi.

## SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Hawkesbury, 15.—(Du correspon- dant du "Droit")—La Société St. Jean-Baptiste de Montréal vient d'établir une section dans cette ville. Dans ce but, et à la demande d'un groupe de citoyens, La Société délé- guait M. le Dr Gauvreau, lundi der- nier. Ce dernier donna un vibrant appel aux patriotes fit un retour sur notre histoire et montra com- bien notre fierté nationale s'abais- se et combien nous négligeons nos devoirs envers notre langue et nos traditions.

Cette séance eut un cachet tout particulier comme celles du "Bon vieux temps





## MARY GARDEN DIRECTRICE

(De la Presse Associée)  
Chicago, 15.—Mary Garden, étoile de l'opéra a été élue directrice générale de l'Association d'Opéra de Chicago, à une assemblée du comité exécutif aujourd'hui. Elle succède à Herbert Johnson, directeur exécutif et à Gino Marinuzzi, directeur artistique, démissionnaires. En sa qualité de directrice générale elle aura charge de toutes les affaires de l'Association d'Opéra de Chicago, et artistiques et exécutives.



Mary Garden

La grande Prima Donna, qui vient d'être élue directrice de l'Opéra de Chicago

## L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Encouragé par ses succès de l'année dernière, l'Orchestre Symphonique d'Ottawa n'a pas cessé depuis plusieurs mois de se préparer pour ses premiers concerts de la saison, qui auront lieu au théâtre Russell, jeudi et vendredi prochains, les 20 et 21 janvier.

L'âme de cette organisation musicale si parfaite est un vrai dire, M. Donald Heins, qui, avec son talent et son esprit d'interprétation a fait d'Ottawa un véritable pnytanée d'artistes. L'Orchestre Symphonique d'Ottawa compte environ 75 membres y compris plusieurs instruments, peu connus de nos amateurs de musique en raison de la rareté de leur usage. Il a été pour la ville un appoint précieux, et s'est acquis une réputation enviable au nombre de nos organisations musicales canadiennes.

L'Orchestre Symphonique a aussi contribué largement à amener dans notre ville, nombre de solistes hautement renommés en Amérique. Il a été des plus heureux dans le choix de ses artistes pour cette année. En témoignage d'appréciation pour le travail magnifique qu'accomplit l'orchestre à Ottawa, Mlle Cecile Arden, contralto soliste de la compagnie d'Opéra du Metropolitan de New-York, a consenti à venir à Ottawa et se faire entendre aux deux premiers concerts. Dans l'une de ses lettres au directeur de l'Orchestre Symphonique, Mlle Arden déclare qu'elle connaît et jusqu'à quel point elle apprécie les efforts de notre organisation musicale.

Voici un extrait de cette lettre: "Ce sont des organisations musicales comme la vôtre qui font la réputation d'une ville."

On espère donc que nos amateurs de bonne musique sauront apprécier la courtoisie de la compagnie

du Metropolitan en permettant à Mlle Arden de se rendre à Ottawa sur l'invitation de l'Orchestre Symphonique d'Ottawa.

Les sièges des souscripteurs s'envolent rapidement, en raison de la détermination des membres de l'Orchestre de faire de ces soirées musicales de véritables succès. On espère d'autre part que notre public se fera un devoir d'encourager ces concerts.

## CONFERENCE DU P. LALANDE

Demain soir au théâtre Russell aura lieu la conférence du R. P. Lalande, sur le "Mariage et la Famille". Cette soirée offre déjà un aspect des plus intéressants, en raison d'abord de la réputation dont jouit le conférencier et ensuite en raison du sujet si intéressant dont il traitera. Mais ce n'est pas tout. Il y a en plus un programme musical qui mérite mention toute particulière.

A cette occasion, les Dames de la Fédération, section Notre-Dame, ont eu bon de retenir les services d'artistes distingués. D'abord ceux de la chorale de la Basilique, dont la réputation est établie de longue date et ensuite ceux de Mme Pouget-Corbelle, soprano, qui fait toujours plaisir au public d'Ottawa d'entendre, et enfin ceux de l'orchestre d'Emile Rochon.

Voici ce programme:

1. Ouverture—Orchestre
2. Quatuor à voix égales, par les chanteurs de la basilique sous la direction de M. F. Champagne.
3. Chant, par Mlle Pouget-Corbelle
4. Présentation du conférencier
5. "Le mariage et la famille"
6. Remerciements au conférencier
7. M. le chanoine L. N. Campeau
8. "O Canada"

## EN MARGE DE LA SCENE

Tous les comédiens, en général, parlent sentiment et se persuadent que leur jeu est parfait, pourvu qu'ils parviennent à se pénétrer dans leur rôle jusqu'à l'enthousiasme.—(Engel)

Celui-là ne sera jamais qu'un comédien médiocre acteur dont l'âme n'est pas susceptible de ressentir des passions extrêmes.—(Talm)

On peut, sans culture, avoir un esprit naturel et rencontrer quelquefois des vérités simples et touchantes; on a beaucoup de rôles qui ne sont jamais que le partage de la faiblesse et de la nécessité.—(Clairon)

Le comédien de nature est souvent détestable. Il est quelquefois excellent.—(Diderot)

## LA DEMISSION DE M. MARINUZZI

Il se retire comme directeur du Chicago Grand Opera Company

Chicago, 13.—La démission de M. Gino Marinuzzi, directeur et compositeur d'opéra, comme directeur artistique du Chicago Grand Opera Company a été annoncée la semaine dernière. Il reprendra son ancienne position de chef d'orchestre, a-t-il déclaré. Mais M. Herbert Johnson, directeur exécutif de la compagnie, a dit qu'il n'accepterait pas cette démission lui-même, mais la soumettrait au conseil des directeurs. M. Marinuzzi avait été choisi comme directeur l'année dernière à la suggestion de feu Cleofonte Campanini, qui avait été directeur pendant plusieurs années.

"Je ne pouvais plus supporter

## AU THEATRE RUSSELL



Mlle Cecile Arden, contralto du Metropolitan qui chantera la semaine prochaine, sous les auspices de l'Orchestre Symphonique d'Ottawa.

les disputes entre les différents artistes, a dit M. Marinuzzi. Ils ne m'ont donné que des nuits blanches. Quand je ne serai plus qu'un simple chef d'orchestre je n'aurai plus de rôles à distribuer, et quand les artistes auront des réclamations à faire, ils pourront s'adresser à M. Johnson."

## ALEXANDRE DUMAS ET LE NOUVEAU RICHE

Voici une nouvelle anecdote sur Alexandre Dumas que nous trouvons dans les "Mémoires" de Villermont.

"Rien ne lui était plus odieux que l'avarice, qui répugnait à sa nature généreuse jusqu'à la folie. En sortant d'une soirée, Alexandre Dumas se trouve, au vestiaire, à côté d'un archimillionnaire qui, en échange de son paletot, remet cinquante centimes au domestique.

"L'écritain, rougissant de honte pour le financier, tire son portefeuille et jette un billet de cent francs.

—Pardonnez-moi, monsieur, vous vous trompez, sans doute! fit le laquais en faisant mine de vouloir rendre le billet.

—Non, mon ami, fit Dumas en lançant un regard désolé au millionnaire: c'est monsieur qui se trompe!"

## GRAND EMOI A L'OPERA DE CHICAGO

Chicago, 13.—Les rumeurs vont leur train, dans les cercles musicaux et mondains de Chicago, à la suite du départ précipité pour d'autres lieux de Mme Ganna Walska, réputée la prima donna la plus riche du monde. Femme, récemment mariée, de Alexander Smith Cochran, Mme Walska devait débiter la semaine dernière dans "Zaza" de Leoncavallo, avec Titta Ruffo et Edward Johnson. Mais on n'a pas vu Mme Walska. La représentation a été retardée. Madame a disparu.

On dit qu'il y eut une répétition de "Zaza", avant la représentation, et que la chanteuse ne fut pas à la hauteur—un rhume ou une affection de la gorge lui ayant enlevé ses moyens. Toujours est-il que Gino Marinuzzi aurait quitté la salle des répétitions, très mécontent de se voir en présence d'une situation fâcheuse.

Mme Walska avait été emmenée à Chicago par Harold McCormick lui-même, le plus important des bailleurs de fonds de la Chicago Opera Association. MM. McCormick et Cochran sont très amis et l'on avait projeté que le début de Mme Walska serait un événement social fulgurant. Celle-ci avait charmé tout le monde, lors de son arrivée à Chicago, par sa grâce et ses belles manières. Ses amis prétendent que son apparition dans "Zaza" établirait un nouveau degré d'excellence dépassant tout ce qui s'était vu auparavant. Maintenant, ce début est retardé.

M. Johnson, le directeur général de la troupe, dit qu'on n'a pas eu suffisamment de temps pour répéter l'opéra. M. McCormick est très désappointé; il espère que Mme Walska chantera "Zaza" plus tard.

A l'hôtel Blackstone, où logeait cette dame, on a appris qu'elle est partie samedi soir après l'arrivée de son mari, venu apparemment pour assister à la première. On croit, en outre, que M. Cochran s'oppose formellement à la carrière artistique de sa femme.

Chicago, 13.—M. Harold McCormick, le maître suprême des destinées de la Chicago Opera Association, est fatigué de soutenir cette institution de ses deniers. Le déficit annuel s'élève à environ un quart de million et le Médecin de l'Opéra a déclaré que le public devra prêter son concours à l'entreprise sans flancher, sinon, il n'y aura pas d'opéra ici.

Venant si tôt après l'affaire de "Zaza", on conclut que M. McCormick est très irrité de la conduite de son personnel. L'émotion est à son comble parmi les artistes.

## LE THEATRE DE LA MONNAIE DE BRUXELLES

A propos d'une exposition d'art théâtral

A propos d'une exposition d'art théâtral, qui a obtenu récemment, à Bruxelles, le plus éclatant succès, on vient d'exhumer une série de documents du plus haut intérêt pour tous ceux que passionnent les arts dramatique et lyrique. C'est un peu l'histoire de la ville de Bruxelles elle-même que l'on revoit, en contemplant ces affiches, ces programmes, ces dessins, ces portraits, ces manuscrits, ces bibelots et l'on se rappelle, dans une

misécute quelque peu mélancolique, Grétry, la Malibran, la Camargo, la Patti, Massenet, Saint-Saëns, Talm, Rachel et tous les glorieux noms de la scène.

C'est en 1681 que deux entrepreneurs de spectacles, les sieurs Jean-Baptiste Petrucci et Pierre Parisseau, résolurent de doter la capitale de la Belgique d'un théâtre destiné à l'opéra. A cet effet ils louèrent un terrain, y élevèrent une salle à laquelle ils donnèrent le nom "d'Académie de musique", qu'ils ouvrirent le 24 janvier 1681. Ils firent de mauvaises affaires, et leur matériel fut, en 1688, saisi et vendu. Plusieurs années après l'architecte Paul de Bombarda obtint de l'électeur de Bavière l'autorisation de construire une salle de spectacle. Ce fut le "Grand Opéra", qui date de 1700 et qui devint la Monnaie. Ce fut l'unique scène que posséda Bruxelles pendant le dix-huitième siècle, avec le théâtre du Parc, où se produisaient des amateurs et des acrobates. Un nouvel édifice fut reconstruit en 1819 sur l'ancien emplacement du théâtre de Bombarda. Le 15 mai la première répétition générale y eut lieu et le 25 mai l'inauguration publique.

En 1815, le jour même de la bataille de Waterloo, alors que Napoléon fuyait vers la frontière et que le dernier carré se faisait massacrer par les balles anglaises, le public de Bruxelles applaudissait, à la Monnaie, à trois lieues du carnage, "Oedipe à Colone" et une comédie, le "Sonnambule".

On sait que c'est de la scène du théâtre de la Monnaie que partit la Révolution de 1830. Le 25 août de cette année-là, en effet, le chanteur Lafontaine déclara la "Muette de Portici", avec Cassel. Comme ils entonnaient tous deux l'air fameux: "Amour sacré de la patrie..." la foule, électrisée, quitta la salle et se précipita dans la rue pour courir à l'hôtel du ministre hollandais.

Le 20 septembre le théâtre fut fermé et lorsqu'il fut réouvert, le 21 novembre, la troupe se reforma sous la dénomination: "Les artistes sociétaires du grand théâtre de Bruxelles, sous la gestion de Monsieur Bernard".

En 1854, on élimina entièrement la comédie, le drame et le vaudeville du répertoire et la Monnaie fut exclusivement consacrée aux représentations de grand opéra, traductions, opéra-comique et ballet.

En 1855, un incendie formidable détruisit le théâtre de fond en comble; en hâte on reconstruisit la salle, qui coûta: 1,284,229 fr. 58. On en fit l'inauguration officielle le 24 mars 1856.

Jusqu'à la guerre de 1914, sous diverses directions la Monnaie imposa en Europe comme une des premières scènes d'opéra; nombre d'oeuvres y furent créées et nombre de réputations s'y établirent.

Pendant l'occupation, les Allemands donnèrent sous la protection de baïonnettes, quelques représentations applaudies par eux seuls. Le 21 décembre 1918, sous la direction du regrette Kutterath, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, le théâtre fit sa réouverture. Et lorsque Clusseau et Albers entonnèrent le duo qui donna naissance aux journées de 1830: "Amour sacré de la patrie", lorsque sur la scène apparurent les polius, les lommies, les samettes et les jass, non point des figurants mais de vrais soldats encore baveux des combats d'Houthulst et d'Ypres, casqués et armés ainsi qu'à la bataille, on sentit à coup de sanglots et de cris battre le cœur de la vieille Monnaie, le vieux théâtre de Bombarda.

## UNE PREMIERE A PARIS

Au Théâtre Moncey: "Les Trois Voleurs", pièce en trois actes, de M. Umberto Notari, traduite par M. Fernand Nozière et Mme Darssenne.

M. Rodolphe Darzens est arrivé à donné au théâtre de quartier qu'il dirige une tenue littéraire qui mérite de sincères encouragements. La comédie des "Trois Voleurs" qu'il vient de représenter, est une oeuvre de fantaisie, sans prétention, et d'où le rire jaillit par l'originalité des situations. M. F. Nozière et Mme Darssenne ont su faire passer dans leur traduction toute la saveur du texte italien de M. Umberto Notari.

Deux voleurs, l'un nommé Tapioca, opérant selon le vieux système, avec échelle de corde et diamant à fendre les carreaux de vitres; l'autre appelé Cascarille, "travaillant" de façon plus moderne, avocat et membre d'un cercle huppé, se sont reconnus dans une maison qu'ils allaient dévaliser, chacun pour son propre compte, et ils décidèrent de mettre leurs efforts en commun. Cascarille a appris que le banquier Ornano garde dans son coffre-fort trois millions. Or, tandis que les deux compères ont pénétré dans l'appartement voilà que le millionnaire et sa femme,

## Il s'en vend 26 millions Annuellement de paquets

La Qualité et la Demande Marchent de Pair

## "SALADA"

A la première occasion ne manquez pas de l'essayer.

Suzanne, rentrent de voyage, à l'improviste, et dérangent les deux filons. Cascarille persuade Suzanne de favoriser l'opération projetée par Tapioca et Cascarille, qui emportent les trois millions. Le vol découvert, c'est Cascarille qui défend Tapioca devant le tribunal; il affirme que c'est le financier qui a simulé le vol, et Suzanne vient apporter à cette assertion son témoignage en jetant dans l'auditoire une liasse d'argent, dont elle ne veut plus se salir les mains. Et tandis que Juges, huissiers et public se précipitent pour ramasser les billets de banque, Tapioca prend la fuite, muni d'un portefeuille bien garni qui lui a fait tenir Cascarille et qui lui serre précieusement sur son cœur, de peur de "se le laisser voler".

Telle est cette farce, cet "Arsène Lupin" transpirant, qui ne comporte d'autre moralité que la victoire habituelle de Polichinelle sur la maréchassée. Une interprétation animée, vivante, par Mlle Méthivier (Suzanne), MM. A. Stacquet (Tapioca), Scott (Cascarille) et Berley (Ornano), a permis de savourer le mouvement et la bonne humeur de ces trois actes.

Louis Schneider.

CYRANO.

## À L'INSTITUT CANADIEN

L'Institut Canadien tenait, jeudi soir, son assemblée mensuelle de janvier sous la présidence de M. Arthur Paré. L'Institut a admis trois nouveaux membres à vie, un membre bienfaiteur et 12 nouveaux membres annuels.

Il a été résolu que l'on préparait un tableau des membres selon les catégories professionnelles. Ce tableau une fois terminé sera placé dans la salle d'entrée de l'Institut.

## M. REGIS ROY

M. Régis Roy, du comité littéraire et scientifique de l'Institut a présenté le travail de soirée. Il a répété sa causerie qu'il donnait au comité littéraire de l'Institut en décembre dernier.

Après avoir étudié l'origine du conte, son évolution historique, M. Roy expose les diverses théories qui ont été émises. Il recherche l'origine de nos contes canadiens et se demande s'ils ne sont pas sortis d'une transmission orale laquelle le conteur ajoutait le détail personnel que lui suggérait son imagination toujours féconde.

Et il conte un conte Canadien.

## DUFORD, LIMITEE

PAPIERS TENDUE, PINCEAUX, VITRES, ETC.  
Spécialité de peintures préparées.

DEUX MAGASINS:

233 Rue DALHOUSIE et 70 Rue RIDEAU — OTTAWA.

## Assurance-Automobiles

Feu—Vol—Transport, Etc.

"La Prévoyance" assure votre automobile contre la perte ou les dommages occasionnés par: l'incendie provenant de quelque cause que ce soit, y compris l'explosion, la combustion spontanée et la foudre; le Vol ou Larcin; les Accidents du wagon de chemin de fer, ou du vaisseau dans lequel se trouvait votre automobile, ainsi que les accidents de tous genres.

Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance"  
189 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626 et 1627  
J. C. GAGNÉ, Directeur-Gérant.

## La Prévoyance

CONNAISSEZ-VOUS LA

## CELEBRE POTION ANTILAITEUSE

du Dr N. ALPHONSE SIROIS, de Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

C'est le Plus Grand Nettoyeur et Purificateur

du corps et du sang. Le secret de la santé est de se tenir le système en parfait ordre par le bon fonctionnement des intestins et des reins.

INDICATIONS: Sevrage, ôter le lait dans les membres et le sang, le temps de la grossesse, fausses couches évitées, jambes de lait, maux de matrice, retour de l'âge, hydropisie, mal de reins, rhumatismes, éclampsies, impuretés du sang de toutes sortes, le trop d'embonpoint, la constipation et la mauvaise digestion inefficace. Il agit en nettoyant les intestins, les reins et le sang. Consultations gratuites verbalement ou par écrit. Envoyez-moi \$2.50 et je vous enverrai le traitement qui convient dans chaque cas.

AGENTS DEMANDES

Dr N. A. SIROIS,  
J'ai essayé un paquet de votre Potion Antilaiteuse qui m'a fait un très grand bien; aujourd'hui je peux manger à peu près tout ce que je veux. C'est pourquoi mes amis veulent l'essayer. Si vous voulez m'en envoyer cinq paquets que vous expédieriez à

Madame Eva ROY,  
Boîte 179. Fort Frances Ont.

# Windmill

## Mélasse de la Barbade SUPER-FANCY

C'EST le pur jus de la canne à sucre mûre Ruban d'Or—qui n'est pas écrasée par de l'acier, ni cuite à la vapeur—mais qui comme autrefois passe entre des rouleaux de bois actionnés par un moulin à vent. Et ce jus est cuit à l'air libre dans des bassines.

Il faut 100 livres de cette canne à sucre Ruban d'Or, pour faire un gallon de mélasse de la Barbade "Windmill". La Nature seule lui donne son bouquet, son arôme et sa couleur.

Rien n'y est ajouté—rien n'en est extrait. Elle contient tous les éléments nutritifs qui produisent de la chaleur, de l'énergie et de la résistance. Elle contient dans la proportion qu'il faut, les minéraux, les sels de fruits qui donnent de la santé au corps et de la force à son ossature.

Elle ne coûte pas plus cher que les mélasses communes ou que ces composés qui n'ont aucune valeur nutritive.

Il n'y a pas de boîtes de fantaisie pour en augmenter le prix—Vendue à la mesure seulement.

Assurez-vous que l'on vous donne bien de la bonne mélasse de la Barbade "Windmill" fabriquée par le vieux procédé qui lui assure la saveur de fruits et de fleurs de la Barbade.

Nous garantissons que la Windmill est une mélasse de la Barbade absolument pure et de qualité supérieure.

Si votre épicer n'en vend pas, envoyez-nous son nom.

Pure Cane Molasses Co. of Canada, Limited  
ST. JOHN, N.B. MONTREAL, Quebec

Ecrivez-nous pour recevoir un livre de recettes.

14 F

plusieurs ont remplis jusqu'à 10 vres à tous ceux qui y ont contribué.

Le président et organisateur du comité désire remercier très cordialement toutes les personnes qui ont contribué directement ou indirectement à cette belle œuvre qui avait pour but de réunir le cœur des petits infortunés à l'occasion de la belle fête traditionnelle du 1er de l'an et qui a certes atteint plus que son but. Encore une fois un cordial merci à tous, sachant d'avance que la Providence tiendra compte de cette belle œuvre.

Pour le comité,  
J. EMILE FAUTEUX.

Les billets pour la conférence du R. P. Lalande au théâtre Russell, dimanche soir, 16 janvier, peuvent encore être réservés chez R. J. Bastien aujourd'hui et demain jusqu'à six heures. Samedi soir, toute la veille et dimanche toute la journée, on pourra les réserver chez M. Hurtubise, marchand de musique, 317 Dalhousie.

## Déprimée et craignant la Paralyse, elle se remet rapidement



Déprimée par un gros chagrin, je passais des nuits entières à ne presque pas dormir. Toutes sortes de malaises se faisaient sentir et je craignais beaucoup la paralysie à cause d'engourdissements dans les bras et les jambes. J'avais souvent des indigestions; l'estomac fonctionnait lentement et était rempli de gaz. Tout ceci m'inquiétait surtout à cause de la période critique qui s'approchait pour moi. J'ai employé les Pilules Rouges pendant un an et ma santé s'est rétablie. Je me sens aujourd'hui aussi bien qu'une jeune fille. Mme Damien, Héneault, Arctic. R. I.

## PILULES ROUGES POUR FEMMES PÂLES ET FAIBLES

Les Pilules Rouges guérissent la faiblesse du sang. Elles guérissent aussi les maux de tête, les migraines, les suffocations, les névralgies, les dérangements, les maux de matrice ou des ovaires, les douleurs périodiques et les malaises qui accompagnent toujours la grossesse. Les Pilules Rouges sont le remède spécial de la femme; elle peut les prendre en tout temps quelles que soient ses occupations.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par le poste, au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix \$6 sous la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

## Arrêtez cette toux

Prenez le SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

Le Sirop Mathieu est recommandé par les nombreuses personnes qui grâce à lui se débarrassent de rhumes, de bronchites et d'autres maladies des voies respiratoires. Il est aussi efficace pour les enfants que pour les adultes.

Grands Flacons, 35c.  
Cie J. L. MATHIEU  
Sherbrooke, P.Q.